... ZAOULI N°15, Septembre 2026, pp. 722-747 ISSN : 2788-9343

**Received: 02/08/2026 Accepted: 03/09/2026 Published: 22/10/2026**

# L'œuvre d'Alain Zirignond entre poétique du masque et de la statuaire, et esthétique de la réception

**Krou Eugène ASSOUMOU**
Arts plastiques/ Option : Sociologie de l'art
Centre de formation pédagogique pour les arts et la culture (CFPAC)-INSAAC/ Côte d'Ivoire
ke.assoumou@gmail.com

**Résumé :**
Le masque et la statuaire sont des artefacts au cœur de l'imaginaire des peuples d'Afrique subsaharienne. En Côte d'Ivoire, ils sont visibles presque chez tous les peuples. Ils se présentent comme des supports et des formes artistiques, des éléments culturels, et parfois même comme des entités sacrées et complexes. Alain Zirignond, peintre originaire de l'ouest du pays, s'approprie l'esthétique du masque et de la statuaire, qu'il traduit avec talent et originalité dans son œuvre picturale.
L'étude, qui part de l'approche qualitative, de la poïétique et de l'esthétique de la réception, montre qu'à travers la transfiguration du masque et de la statuaire, le peintre réalise des œuvres de belle facture, qui interrogent le quotidien des populations, la mémoire collective et l'identité culturelle.

**Mot clés** : Alain Zirignond, masque, statuaire, poïétique, esthétique de la réception, approche qualitaive

**Abstract :**
Masks and statuary are artifacts central to the collective imagination of the peoples of sub-Saharan Africa. In Côte d'Ivoire, they can be found among nearly all ethnic groups. They serve as artistic media and forms, cultural elements, and sometimes even as sacred and complex entities. Alain Zirignond, a painter from the western part of the country, draws inspiration from the aesthetics of masks and statuary, which he translates with talent and originality into his paintings.
This study, which draws on qualitative methods, poetics, and the aesthetics of reception, demonstrates that through the transfiguration of masks and statuary, the painter creates beautifully crafted works that explore the daily lives of communities, collective memory, and cultural identity.

**Keywords**: Alain Zirignond, mask, statuary, poetics, aesthetics of reception, qualitative approach

**Received:** 02/08/2026 **Accepted:** 03/09/2026 **Published:** 22/10/2026

## Introduction

L'œuvre du peintre Alain Zirignond est, pour reprendre l'expression de Bernadette Désorbay, « jubilation d'être et revisitation » (B. DESORBAY, 2020) du masque et de la statuaire africains. Masques et statuaire riches d'une diversité d'artefacts qui retracent l'origine du monde et régissent :

> « les structures et le fonctionnement d'une civilisation traditionnelle marquée par la recherche de permanente de l'harmonie entre l'homme et la divinité, entre la nature et la culture, entre la société et le cosmos. Il ne s'agit pas ici d'opposer l'homme à la nature et à la divinité, mais d'harmoniser ses rapports avec les entités, afin de l'intégrer au système du monde […] » (C. WONDJI, préface de A. GNONSOA, 2007, p. 7).

Si le masque est un « objet représentant, généralement de manière symbolique, un visage ou une gueule animale, revêtant une valeur sacrée et porté ou exhibé dans l'accomplissement de cérémonies religieuses dans diverses sociétés extra-européennes »[1], la statuaire, quant à elle, désigne tout artefact « qui présente des caractères physiques, des qualités plastiques dignes d'être représentés par une statue »[2].

[1] Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL), [en ligne] : https://www.cnrtl.fr/definition/masque, consulté le 12/12/2025.
[2] Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL), [en ligne] : https://www.cnrtl.fr/definition/masque, consulté le 12/12/2025.

Masques et statuaire sont des entités symboles de la mémoire collective des peuples qui ont adopté leur institution. On les retrouve chez nombreuse peuplades africaines, notamment, en Côte d'Ivoire chez les Sénoufo au Nord, les Dan, les Wê et les Guéré à l'Ouest, les Gouro et les Baoulé au Centre, les Agnis et Attié à l'Est, et les Lobis au Nord-Est. « Emblématiques de l'art africain, omniprésents dans les galeries d'art et les musées internationaux, les masques [et la statuaire] incarnent la face visible d'une institution souvent méconnue, dont nos sociétés ont beaucoup à apprendre » (A. TIÉROU, 2007, p.506).

L'œuvre d'Alain Zirignond transfigure le masque et la statuaire, leurs esthétiques et l'imaginaire collectif qui les environne afin de proposer des œuvres de noble ordonnance qui, depuis des années, ne cessent d'émerveiller le public. L'artiste, à force de travail et d'expositions, s'affirme sur la scène artistique nationale et internationale comme un artiste jouissant d'une légitimité, d'une visibilité, voire d'une notoriété. Proche du cubisme de Pablo, sa démarche interroge les problématiques liées à la mémoire collective et à l'identité individuelle et collective, mais surtout au quotidien des populations ivoiriennes, voire africaines, tout en proposant des compositions géométriques, stylisées, et très contrastées.

Bref, Alain Zirignon s'illustre comme un peintre talentueux, engagé, ouvert au métissage des techniques et au partage.

Mais par quelle alchimie opère-t-il la transfiguration du masque et de la statuaire dans son œuvre de création ? Quels sont les contextes qui sous-tendent cette création ? Et quelle en est la réception ?

Cette étude vise à montrer, d'une part, les possibles métamorphoses du masque et de la statuaire dans la quête de

Received: 02/08/2026 Accepted: 03/09/2026 Published: 22/10/2026

picturalité de l'artiste, et d'autre part, à dévoiler les formes de médiation et d'insertion de son œuvre dans la société ivoirienne. En d'autres termes, l'étude vise à comprendre les déterminations qui président à la création dans l'œuvre picturale d'Alain Zirignond.

Quant à la méthodologie, elle recourt à une approche qualitative combinant entretiens avec l'artiste et des acteurs du monde de l'art, analyse documentaire et analyse de contenu. Cette approche et les différentes techniques utilisées permettent de recueillir des données sur l'artiste, sa démarche et sa visibilité. Mieux encore, elles visent à comprendre la trajectoire de l'artiste.

Enfin, pour cerner l'œuvre d'Alain Zirignond et sa réception, nous proposons deux volets d'analyse : le premier met à nu son génie créateur ; le dernier porte sur la réception de son œuvre au niveau national et international sans oublier les critiques qui en découlent.

## 1. L'œuvre d'Alain Zirignond : un dialogue entre l'art traditionnel et l'art contemporain africain

### 1.1. L'art traditionnel africain : célébration de l'homme africain

L'art traditionnel africain a connu un destin cruel avec la rencontre de l'Occident. Brûlé, volé, pillé pour enrichir des collections privées et publiques, il est d'abord présenté comme un art primitif, sauvage, magique, nègre, tribal, puis comme un art premier avec le collectionneur Jacques Kerchache.

> « […]. S'il est prouvé aujourd'hui que les peuples d'Afrique noire n'ignorent pas la notion d'art pour art, il ne reste pas moins vrai que la presque totalité de leurs productions artistiques, qui trônent en bonne place dans les célèbres musées des plus grandes villes du monde, sont des produits authentiques d'un art hautement sacré

qui furent enlevés par la force à leur peuple » (N. BOUAH, 1966, p. 37-51).

Ces changements de concept ont tous tranformé les productions de l'art nègre en des œuvres de curiosité et en artefacts ethnographiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de l'univers artistique occidental. Des mouvements tels que le cubisme de Picasso, le surréalisme d'André Breton, le fauvisme de Matisse, l'expressionnisme d'Edvard Munch ou l'abstraction de Kandinsky ont en effet fortement puisé dans l'esthétique formelle, anthropologique et philosophique de l'art traditionnel africain.

En Afrique, des auteurs tels que Senghor, Alioune Diop (à travers sa revue *Présence africaine*), Angelbert Mveng (1964 ;1980), etc., ont produit une multitude d'articles et d'ouvrages invitant à la compréhension de l'univers de l'art traditionnel africain, mais surtout à la restitution de l'identité perdue ou substituée des œuvres volées (J-P. AMOURCHE, 2010, p.87-91). Ces auteurs ont montré que le masque et la statuaire, par exemple, ne sont pas de simples artefacts mais plutôt des objets-symboles qui servent de lien entre les vivants et les morts, entre les vivants et les forces invisibles ou occultes, ainsi que les vivants et Dieu. Mieux encore, ces artefacts sont des objets-mémoires au sein des sociétés qui les ont créés, comme le mentionne P. Zabalo :

> « L'art africain sous-saharien (nègre-africain et nègre) tire par contre ses origines, non pas une recherche du beau, mais de la Réligion. Il se caractérise par un aspect évident "d'engagement" ou si l'on veut de " fonctionnalité ". […]. Masques, statues d'ancêtres, fétiches sont riches de significations magico-religieuses, profondément vécues. Ils sont les supports de forces mystiques avec lesquelles ils permettent d'entrer en contact pour capter leur bienveillance ou pour apaiser leur colère. Elles doivent être, ces pièces, aussi belles, bonnes et précises que possibles pour être

**Received: 02/08/2026 Accepted: 03/09/2026 Published: 22/10/2026**

> du goût de l'esprit que l'on invoque » (X. ZABALO, 1996, p. 6).

Senghor, lui, « fait de l'art africain un *connaître* africain, une intelligence africaine de la réalité » (B. S. DIAGNE, 2007, p. 11). Pour lui, l'art africain est l'expression d'une attente du meilleur, une dignification ou un accomplissement de l'être. On comprend ainsi que l'art classique est inséparable de la société africaine, car il revêt des dimensions anthropologique, sociale, esthétique, politique, religieuse et psychologique.

L'œuvre d'Alain zirignond s'inscrit dans le prolongement de la réinterprétation des symboles de l'univers artistique et culturel africain, déjà visible chez des artistes africains et occidentaux, et participe ainsi à leur valorisation et à leur visibilité. Sa démarche revendique un retour aux sources pour s'abreuver des valeurs africaines et interoger la mémoire collective et l'identité culturelle. Mais que propose-t-il réellement ?

### 1.2. Le masque et la statuaire : d'une œuvre traditionnelle à une autre contemporaine

« Et si l'Afrique, tournant le dos à la jérémiade, devenait enfin dans cette Histoire un site de propositions et d'énoncés irriguant les mappemondes globales : culturelle, cognitive et artistique ? » (Manga, cité par B. MBOG, 2007, p.6).

L'œuvre d'Alain Zirignond apporte une réponse à cette interrogation de L. Manga. Elle apporte une nouvelle approche de la lecture de l'art africain traditionnel. Á travers sa démarche, l'artiste intègre le masque, la statue et la statuette dans la modernité artistique. Il s'agit pour lui d'opérer une rupture avec les styles existants tout en les réinventant.

C'est à l'Ecole des Beaux-arts d'Abidjan où tout a commencé sous la direction de ses maîtres, feu Santoni Gérard (1943-2008) et Bandama Kouakou, qu'il a soutenu un mémoire de fin de cycle portant sur les jouets d'enfants. Son objectif était de rechercher une écriture murale, mais aussi d'exprimer l'attachement des enfants à ces objets essentiels à leur développement cognitif, émotionnel, social, créatif et physique.

En 1992, il est lauréat du concours Tremplin organisé par le groupe SIFCOM. Zirignon comprend alors qu'il pourrait avoir sa place sur la scène artistique ivoirienne, mais être artiste demande une écriture singulière, beaucoup d'adversité et de réflexion. De même,

> « la période d'apprentissage d'un artiste est toujours associée à l'attirance pour un certain goût, ou un certain style, que ses choix ultérieurs transforment ou même contredisent quelques fois ; elle s'accompagne d'une prise de conscience artistique et intellectuelle totalement subjective et intuitive qui chemine plus ou moins silencieusement et un jour, remaniée, réinterpretée, transformée de façon parfois inattendue, finit par porter ses fruits » (G. DE FIORE (dir.), 1988, p. 1-2).

Zirignond s'essaie à plusieurs démarches entre figuration et semi-figuration nourries par des scènes quotidiennes sur du papier Bristol ou cartonné. « Au départ, je travaillais sur du papier parce que j'avais peur d'affronter la toile. Je n'avais pas de thème précis, je faisais un peu de tout, et mon travail était à mi-chemin entre l'abstraction et le figuratif. Ce sont de petits formats que je vendais difficilement aux amateurs »[3] souligne-t-il.

[3] Entretien réalisé avec Alain Zirignon à Bingerville le 25/07/2026.

**Received: 02/08/2026 Accepted: 03/09/2026 Published: 22/10/2026**





**Figures 1et 2 : Œuvres montrant la quête d'un style dans les années 1990**
**Source : Alain Zirignon**

Puis viennent les souvenirs du masque en pays baoulé, précisément à Aboikro, un village de Béoumi, à Sallingbré dans la commune de Djebonoua, et Bouaké :

> « Je pense que tout est parti de là. Nous avons assisté à de nombreuses sorties de masques, et ces images me hantent depuis mon enfance. Je me suis alors demandé pourquoi ne pas intégrer le masque ? Mais ce n'est pas le côté sacré qui m'intéresse. Je regarde le masque, il peut plaire ou non. J'analyse sa structure, voire l'aspect formel, pour en dégager les éléments graphiques et plastiques, et parfois sa fonction, afin de comprendre son importance dans la société qui l'a créé[4] ».

La première œuvre née de cette réminiscence est *Tradition et modernité* (1990). Elle révèle plusieurs « signes non

[4] Entretien réalisé avec Alain Zirignon à Bingerville le 25/07/2026.

discursifs », pour reprendre les termes de Benit (B. BENIT, 2022, p.12). Cases, immeubles, formes géométriques, lignes, textures, ocres rouges et jaunes enrichissent la composition. C'est une satisfaction même si l'artiste sait bien qu'il doit construire son style, l'améliorer et l'enrichir.



A. Zirignond, *Tradition et modernité*, technique mixte, 1990

Le jeune peintre procède à une étude du masque et de la statuaire qui le conduit à des africanistes tels que Jean Laude, Maurice Delafosse, Léo Frobenius, Franck Millet et Jacques Kerchache (pour ses expositions sur les "arts primitifs"). Il saisit l'esthétique, la portée voire l'essence du masque, de la statuaire, voire de l'art africain. Il comprend également que cet art repose sur un symbolisme cosmique salvateur pour l'homme africain (A. MVENG, 1980, p. 28-29).

En poste à Man, il est denouveau confronté au masque lors des festivals de masques. Plusieurs images sont prises pour constituer une documentation. Á l'analyse de ces images, il

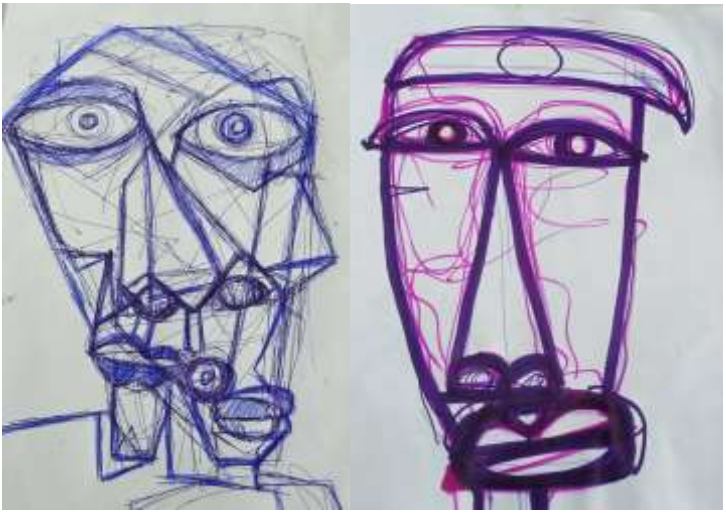
**Received:** 02/08/2026 **Accepted:** 03/09/2026 **Published:** 22/10/2026

identifie les référents plastiques (graphisme, formes, lignes, couleurs, supports, matériaux, etc.) et découvre que les signes et les symboles constituent un véritable langage visuel et écrit. Il constate également que la structure des masques, des statues et des statuettes repose sur la simplification, la stylisation et la géométrisation des formes et parfois le rythme. Ces référents et procédés plastiques vont constitueront le socle de sa création et sa source d'inspiration. Notons toutefois que son corpus de masques, de statues et de statuettes ne se limite pas à la Côte d'Ivoire, mais s'ouvre plutôt à tout l'art classique ou traditionnel africain.





**Figure 3 : Masques Dan, Senoufo, Grebo et statuette, servant de source d'inspiration au peintre**
**Source : https://www.bing.com/images/**



**Received:** 02/08/2026 **Accepted:** 03/09/2026 **Published:** 22/10/2026



**Figure 4 : Compositions inspirées du masque et de de la statuaire**
**Source : Alain Zirignon**

Une analyse approfondie de l'œuvre d'Alain Zirignond permet de comprendre qu'il procède par rupture et liaison : l'artiste ne se contente pas de reproduire pas le masque, ni même la statuaire. Il ne vise pas non plus les fonctions, il les transfigure. Á la manière des artistes cubistes[5], il capte les formes, la structure plastique, l'équilibre des volumes, les accessoires, les caractéristiques stylistiques, les couleurs, le graphisme, le rythme, etc. pour construire sa sensibilité artistique. Ce répertoire composé de signes-motifs est réinterprété dans des compositions afin de leur donner une nouvelle âme et une nouvelle vie.

[5] Né en 1907 de la rencontre entre l'art nègre et l'art occidental, le cubisme est un mouvement artistique s'inspirant de l'esthétique de l'art nègre. Il se caractérise par la stylisation et la géométrisation des formes ainsi que par le collage. Ses précurseurs sont Pablo Picasso et Georges Braque.

La visée est d'abord esthétique : il construit un style en puisant dans l'esthétique formelle des masques et de la statuaire. Ensuite, elle est identitaire : Alain Zirignond est en quête d'un style, d'une écriture singulière qui lui permettrait de se définir et d'avoir une signature sur la scène artistique. Enfin, elle est mémorielle : à travers ses créations, l'artiste restitue la mémoire collective des peuples ivoiriens, voire africains, dont l'institution du masque et de la statuaire est une réalité tout en les réinventant.

En somme, nous pouvons dire que l'œuvre d'Alain Zirignon, par sa nature même, est un support à la fois de l'imagination créatrice et de la réalité mémorielle. Ce qui lui confère une singularité et une élégance.

### 1.3. La plastique de l'œuvre d'Alain Zirignon

Nous avons souligné plus haut qu'Alain Zirignon puisait son inspiration dans les masques et la statuaire africains, ainsi que dans leur environnement. Son souci majeur est d'intégrer les artefacts à la modernité plastique. Pour y parvenir, il recourt à l'« esthétique de la transfiguration », une approche qui, selon Wunenburger (2016), met à mort la théorie de l'imitation du référent proposée par Platon et Aristote pour renaître dans un espace visionnaire, celui de la gloire. L' « esthétique de la transfiguration » invite ici à suivre la renaissance du masque et de la statuaire dans la démarche créatrice du peintre. Mais comment fonctionne cette transfiguration ? Plusieurs étapes sont à observer :

> « Je tends d'abord la toile, puis je la prépare avec de la peinture à eau et de la de colle à bois. Après séchage, je colle des morceaux de tissus, des coupures de journaux, de cartons et de jute afin de rechercher des effets de matière et graphiques dans le tableau. La deuxième phase consiste à appliquer sur la toile de la

**Received:** 02/08/2026 **Accepted:** 03/09/2026 **Published:** 22/10/2026

> poudre de kaolin mélangée à de la colle à bois. Cette étape permet de solidifier la toile. La troisième étape consiste à faire des esquisses, soit de mémoire, soit à partir d'images de masques, de statues et de statuettes. C'est une phase qui met l'accent sur la composition, la stylisation et la géométrisation des formes. Puis, le reste tard dans la nuit, dans le silence et loin des bruits, pour entrer en communion avec la toile. C'est l'étape cruciale qui va permettre de créer l'œuvre. Tout se joue ici. Il s'agit d'équilibrer la composition, d'harmoniser les formes et de travailler les couleurs. Enfin, dans la journée, après le repos, je reviens sur la toile, cette fois-ci, pour préciser certaines lignes, accentuer ou atténuer certaines couleurs, et animer la toile avec des signes graphiques. Cette finition peut prendre des jours, des semaines, voire des mois »[6].

Au début de cette aventure, on observe que le masque et la statuaire sont dessinés dans des compositions symétriques et rythmiques accompagnées de tons ternes et sobres auxquelles l'artiste intègre, parfois, des pleins et des vides. La toile est soit aérée, soit surchargée.

[6] Entretien réalisé avec Alain Zirignon à Bingerville le 25/07/2026.




**Figures 5 et 6 : Œuvres mettant en évidence les débuts de l'aventure avec le masque et la statuaire.**
**Source : Alain Zirignon**

Puis, par le biais de la stylisation et de la géométrisation, le masque et la statuaire subissent une métamorphose. Les toiles présentent des têtes, souvent grosses, aux visages géométriques, mises en valeur par des cernes. Ce sont des artefacts-symboles personnifiés qui semblent jouer un rôle : celui de raconter le quotidien des populations. En agissant ainsi, l'artiste nous rappelle que les artefacts issus de l'univers du masque et de la statuaire sont animés et constituent des esprits au service de la dignification et de l'épanouissement des populations.

Dans ce processus de création artistique, on observe que le peintre utilise diverses techniques (peinture à l'eau, acrylique, pastels, kaolin, récupération et collage) associées à une quête

**Received:** 02/08/2026 **Accepted:** 03/09/2026 **Published:** 22/10/2026

de matières et de matériaux. On y retrouve d'ailleurs une multitude d'accessoires et de techniques.

Dans l'ensemble, l'œuvre d'Alain Zirignond se caractérise par une architectonique dense, dynamique, agressive et vivante. Á mi-chemin entre figuration et abstraction, les toiles s'enrichissent de cernes, de lignes et de symboles graphiques puisés dans l'univers des signes-symboles de l'art africain, ou selon Alain Zirignond, empruntés à Bruly Bouabré[7].




**Figures 7 et 8 : Œuvres mettant en évidence l'utilisation de la technique mixte (acrylique, pastels et collage), la stylisation et la géométrisation des formes, ainsi que la personnification du masque, des statues et des statuettes. Source : Alain Zirignond**

[7] F. Brouly Bouabré : Bruly Bouabré est un dessinateur et peintre ivoirien. Découvert par le naturaliste français Théodore Monod pour son "alphabet ivoirien", puis par Jean-Hubert Martin et André Magnin pour l'exposition « Magiciens de la Terre » au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette, du 18 mai au 14 août 1989, il reste une figure emblématique de l'art contemporain ivoirien et un artiste reconnu internationalement. Né en 1923, il est décédé en 2014.




**Figures 9 et 10 : Œuvres mettant en évidence la densité de la structure, les symboles graphiques et les cernes. Source : Alain Zirignond**

Quant à la palette chromatique, elle est polychrome, riche et vive. Le peintre réinvente dans ses créations la palette "primitive" de l'art africain riche en ocre rouge et jaune, en terre de Sienne, en tons blanc et noir, et en patine. L'œuvre se construit dans des accords parfaits, dans des gammes mélodiques, et des jeux de teintes (gaieté de teintes, gaieté de clarté). Autrement dit, le peintre revendique une palette chromatique très contrastée. On y trouve un jeu de clair-obscur, de chaud-froid, de complémentaires et de qualité.

L'œuvre se déploie ainsi dans le rythme des valeurs et des accords de couleurs, dans l'accentuation, la distribution et la rigueur de la composition, etc., tout en explorant le symbolisme du masque et de la statuaire ainsi que les abîmes de la créativité et de la nature humaine. Mais que retenir de la réception de l'œuvre d'Alain Zirignond ?

**Received:** 02/08/2026 **Accepted:** 03/09/2026 **Published:** 22/10/2026




**Figures 11 et 12 : Œuvres mettant en évidence la richesse de la palette chromatique d'Alain Zirignon.**
**Source : Alain Zirignond**

## 2. Réception et critiques de l'œuvre d'Alain Zirignon

### 2.1. La reception de l'œuvre d'Alain Zirignond

Dans son article « Les arts du corps et le désir », Roger Dorey souligne qu': « en créant une œuvre d'art, l'homme projette à l'extérieur son être le plus intime dans lequel il se reconnaît, et il invite l'Autre à le reconnaître dans son individualité propre en le faisant entrer en résonance avec lui » (R. DOTEY, cité par M. GODEFROY, 2020, p.16).

Ce processus d'identification projective pose le problème de l' « esthétique de la réception » développée par Robert Jauss (1978) qui établit les modes d'appropriation ou d'interprétation d'une œuvre par le public. Partant de cette

approche, nous mettons en évidence la relation entre l'œuvre d'Alain Zirignond et son public.

C'est avec Christian Boli, critique d'art, que nous introduisons ce volet de l'étude. Dans un entretien avec le peintre et publié en ligne, il retient les propos suivants : « Tout artiste a besoin de visibilité, de se faire connaître de par ses créations. Voyager, participer à des expositions dans son pays comme à l'étranger, prendre part également à des résidences artistiques, avoir une bonne équipe, tels sont mes projets » (C. BOLI, 2025).

Ces propos de Zirignond permettent de comprendre ses ambitions, mais aussi les modes de visibilité qu'il compte utiliser pour construire sa réputation. Il débute avec la création de "Abidjan Revel Art", une structure de diffusion et de démocratisation des arts visuels qui a connu cinq éditions avant de s'éteindre faute de sponsors.

Suivent une quarantaine d'événements nationaux et internationaux auxquels l'artiste participe. Ainsi, de 1993 à 2025, il est présent à des fêtes artistiques d'envergure internationale telles que "GAFOLIES" en 1993, "ARKADI" en 2003, 2004, 2006 et 2007, la "Biennale internationale des arts d'Abidjan" (BINA) d'Augustin Kassi de 2022 à 2024, "Abidjan Art-Fair" d'Olivier Pépé en 2018, 2021 et 2024, "Tonkpi Nihidaley festival" (Man-Côte d'Ivoire) en 2018 et 2006, le Salon des Grandes Cimaises d'Abidjan en 2021, etc.

Ces expositions sont réalisées dans de lieux emblématiques de l'art contemporain tels ques les hôtels Ivoire, Sofitel et Novotel, l'Institut français, le Palais de la culture, la Fondation FHB pour la paix à Yamoussokro, et les galeries Houkami Guyzagn, Art m'attend, Santa maria, etc.

Á ces représentations s'ajoutent celles qui ont eu lieu à l'échelle internationale telles que "Togo-Sokode" (Workshop)

**Received:** 02/08/2026 **Accepted:** 03/09/2026 **Published:** 22/10/2026

en 2025 au Togo, "Guinée Art Fair" en juin 2023, "Salon d'Art Contemporain Africain (Africain Art Fair)" à la Galerie Joseph à Paris et "Migration des Couleurs" (Villa Cathala-France) en 2016 sans oublier l'exposition individuelle tenue lors de la JAO (Journée artistique de Ouagadougou-Burkina Faso) en avril 2018.

On retient que la participation à ces évènements artistiques et culturelles a permis à l'artiste de construire sa visibilité et sa réputation, de promouvoir « sa persona artistique » (N. HEINICH., J.M SCHAFFER, et T-H, C. TALON-HUGON (dir). 2014) au niveau national et international.

Laté Lawson-Body souligne, par exemple, que :

> « l'œuvre d'Alain Zirignond a rapidement attiré l'attention bien au-delà des frontières de la Côte d'Ivoire. Son travail a été présenté dans plus de quarante expositions collectives et individuelles, tant en Afrique qu'à l'international […]. Son œuvre a non seulement marqué les esprits lors de ces événements, mais elle continue également d'enrichir le paysage artistique ivoirien. Sa capacité à fusionner tradition et modernité, figuration et abstraction, fait de lui un artiste incontournable, tant pour la scène locale que pour l'art contemporain global » (Laté, 2026).

Le 26 juin 2026, le monde des arts visuels avec Olivier Pépé à sa tête, a consacré l'œuvre picturale d'Alain Zirignond avec une exposition culte intitulée : "Alain Zirignon 30 ans de peinture". Trente ans marqués par la quête, l'évolution et l'aboutissement d'un style pictural ; trente ans marqués par la pertinence et la richesse de sa thématique ; trente ans marqués par des expositions collectives, des ateliers et des expositions individuelles, et, enfin, trente ans de partage avec les acteurs du monde de l'art et de communion avec le public.

Dans cette quête de visibilité et de notoriété, l'artiste insiste sur l'importance des réseaux sociaux : « Á travers ma page Facebook, je publie mes créations dans le but de solliciter le regard des internautes. Parfois, je leur demande de proposer un titre à une toile pour laquelle je n'arrive pas à trouver le titre idéal. Leur appréciation est motivante et montre qu'ils me suivent »[8].




Figure 13 : affiche des 30 ans de peinture d'Alain Zirignond
Source : https://www.bing.com/images/

## 2.2. Critiques de l'œuvre d'Alain Zirignon

L'œuvre d'Alain Zirignon est largement saluée par la critique. Elle a relevé un style original et captivant ; une œuvre dense à mi-chemin entre figuration et abstraction, entre réalisme et expressionnisme. Les journalistes vantent notamment l'originalité de la démarche dans les comptes rendus d'exposition. Nombre d'entre eux soulignent la profondeur de son travail, traduite par la géométrisation des formes, la richesse du graphisme et de la palette chromatique,

[8] Entretien réalisé avec Alain Zirignon à Bingerville le 25/07/2026.

**Received:** 02/08/2026 **Accepted:** 03/09/2026 **Published:** 22/10/2026

la relation entre l'homme africain et le divin que l'artiste cherche exhumer. Voici quelque-unes des opinions des journalistes culturels et des critiques d'art sur l'œuvre d'Alain Zirignond :

« Les couleurs de Zirignon évoquent la terre, mais aussi l'eau, éléments originels indissociables et essentiels à toute germination de vie. », « Ses œuvres se caractérisent par des fonds riches en couleurs. », « Ce virtuose est reconnu et respecté pour sa technique du cubisme et ses motifs graphiques inspirés des masques africains. », « Alain Zirignon s'est distingué par une approche unique, alliant la déconstruction des formes chère au cubisme à la puissance expressive et aux lignes épurées du graphisme des masques traditionnels africains. Son travail, oscillant entre le semi-figuratif et le semi-abstrait, offre un regard novateur et profondément ancré dans son héritage culturel.», « Le monde de l'art ivoirien s'apprête à célébrer un parcours artistique exceptionnel.», « Souvent salué comme le « Picasso ivoirien » pour sa fusion audacieuse du cubisme et des motifs graphiques inspirés des masques africains. », etc.

Les galeristes sont du même avis. Ils apprécient la pertinence de la thématique, le métissage des techniques et la beauté des œuvres présentées. Les collectionneurs réagissent de la même manière, ce qui poussent certains à s'arracher les œuvres de l'artiste pour enrichir leur collection.

Quant au public, il est présent aux vernissages pour communier avec l'artiste et les acteurs du monde de l'art ; pour apprécier l'évolution de sa démarche, mais surtout pour construire son expérience esthétique.

La critique a permis à l'artiste d'inscrire sa démarche dans l'évolution tout en l'ouvrant à d'autres techniques. Elle a

contribué à la construction de sa trajectoire artistique et à le propulser sur la scène internationale.

## Conclusion

Cette étude interroge la dimension créatrice de l'œuvre picturale d'Alain Zirignond. Elle révèle que l'artiste peintre entretient une relation fusionnelle avec l'univers du masque et de la statuaire. Le peintre s'inspire de la société traditionnelle, en particulier de l'esthétique du masque et de la statuaire. Il réinterprète les formes et la chromatique de cet univers riche en entités visibles et invisibles afin d'exprimer son génie pictural.

Cet engagement créatif se manifeste à travers des œuvres originales construites dans avec formes géométriques ou cubistes, qui interrogent le quotidien des populations tout en cherchant à donner du sens à leur existence.

L'œuvre de Zirignond repose sur un style singulier connu et apprécié par de nombreux acteurs et amateurs du monde de l'art contemporain en Côte d'Ivoire et au-delà. Des acteurs qui ont contribué à légitimer son écriture, et à construire sa notoriété à travers des expositions, des biennales, des ateliers et des résidences.

Si nombre de critiques ou d'amateurs y retrouvent des similitudes avec l'esthétique cubiste de Pablo Picasso, n'empêche que l'artiste revendique toutefois une écriture propre qui lui permet de traduire son rapport à sa culture africaine, de réinterroger un pan de la mémoire collective et de contribuer à son insertion dans la modernité artistique.

Soulignons, pour finir, que l'œuvre d'Alain Zirignond, comme celle de nombreux artistes plasticiens ivoiriens, reste inexplorée. D'ailleurs, la recherche sur les arts visuels

**Received: 02/08/2026 Accepted: 03/09/2026 Published: 22/10/2026**

contemporains en Côte d'Ivoire est un domaine qui demande l'attention des théoriciens pour construire la documentation sur son histoire, son esthétique, les créateurs et leurs œuvres. Alain Zirignond est aujourd'hui un detenteur d'une signature légitimée par le monde de l'art et cet article ne fait qu'explorer un pan d'une démarche en constante évolution.

## Bibliographie

AMOUCHE Pierre, 2010, « Alioune Diop et présence africaine : décoloniser l'art africain. Présence africaine », *Présence africaine*, n° 181-182, Paris, p. 87-91.

BENIT Bernard, 2022, *Deleuze. L'usage de l'art*, Paris, L'Harmattan, 102 pages.

BOLI Christian, 2026, « Art/ Peinture : Alain Zirignon, une « vibration de couleurs », [en ligne] : https://africanartists.ci/art-peinture-alain-zirignon-une-vibration-de-couleurs/, consulté le 25/06/2026.

BOUAH Niangoran, 1966, « L'art et la résistance politique en Afrique. Colloque sur l'Art nègre », Volume II, Paris, Société africaine de culture, p. 37-51.

BRETON Jean-Jacques, 2012, *Les arts premiers*, Paris, PUF, Que sais-je ? n° 3517, 128 pages.

DE FIORE, Gaspare. (dir), 1988, « Braque », dans *Regard sur la peinture*, p. 44-35.

DESORBAY Bernadette, 2020, *Dany Laferrière, la vie à l'œuvre ; suivi d'un entretien avec l'auteur*, Paris, Peter Lang, 462 pages.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2023, *Léopold Sédar Senghor : L'art africain comme philosophie*, Paris, Riveneuve, 166 pages.

GNONSOA Angèle, 2007, *Le masque au cœur de la société wê*, Abidjan, Frat-Mat Editions, 135 pages.

GODEFROY Michel, 2020, *Le conflit esthétique Du vandalisme à l'art contemporain*, Paris, L'Harmattan, 160 pages.

HANS Robert Jauss, 1990, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, 336 pages.

HEINICH Nathalie, SCHAFFER Jean-Marie, TALON-HUGON Carole (dir), 2014, *Par-delà le beau et le laid : enquêtes sur les valeurs de l'art*, Paris, Presses universitaires de Rennes, 194 pages.

LATE Richard Lawson-Body, 2026, « Côte d'Ivoire- Alain Zirignond, l'art de la matière et de l'expression africaine », [ en ligne] : https://icilome.com/2024/09/cote-divoire-alain-zirignond-lart-de-la-matiere-et-de-lexpression-africaine/#google_vignette, consulté le 25/08/2026.

MBOG Bassong, 2007, *Esthétique de l'art africain. Symbolique et complexité,* L'Harmattan, 224 pages.

MVENG Engelbert, 1964, *L'art d'Afrique noire : liturgie cosmique et langage religieux*. Mame,159 pages.

MVENG Engelbert,1980, *L'art et l'artisanat africains*, Editions CLE, 163 pages.

TIEROU Alain, 2007, *Paroles de Masques : regard africain sur l'art africain*, Maisonneuve & Larose, 495 pages.

WUNENBURGER Jean Jacques, 2016, *Esthétique de la transfiguration,* Paris, Cerf, 304 pages.

ZABALO Xavier, 1996, *Art nègre : Approche anthropologique et historique : complément au Cours d'Esthétique de cinquième secondaire*, Kinshasa, Editions revue, 47 pages.